†

Les Amis du Monastère,

Abbaye Sainte-Madeleine – 84330 Le Barroux – *www.barroux.org*
Supplément au n° 125 — *Dimanche 9 mars 2008*

DOM GÉRARD EST PARTI VERS LE PÈRE

Le numéro 125 de notre bulletin «Les Amis du Monastère» était sur le point d'être imprimé lorsque la Providence est venue troubler tous nos plans humains en venant chercher notre vénéré fondateur et premier Abbé, le T. R. P. Dom Gérard CALVET, le jeudi 28 février 2008, suite à un accident vasculaire survenu vingt-quatre heures plus tôt, dans les circonstances relatées ci-dessous.

Rappelons que, né à Bordeaux le 18 novembre 1927, il était entré en 1950 au monastère de Madiran, communauté qui se transféra quelque temps après à Tournay. Il avait prononcé ses premiers vœux le 4 février 1951 et avait été ordonné prêtre le 13 mai 1956.

Ayant fondé la communauté de Bédoin en 1970, il avait entrepris ensuite la construction de l'abbaye du Barroux. Après la reconnaissance canonique de celle-ci, il en avait été nommé le premier Abbé par le Saint-Siège et avait reçu la bénédiction abbatiale le 2 juillet 1989. Il avait par la suite résigné la charge abbatiale en novembre 2003. Nous avions fêté dans l'intimité ses 80 ans en novembre dernier.

Dès l'annonce de son décès, ce sont des centaines de messages qui nous sont parvenus, manifestant son grand rayonnement et l'attachement de tant de personnes qu'il avait aidées au cours de sa vie, spirituellement, moralement ou même matériellement.

Ses obsèques ont été célébrées le lundi 3 mars en présence d'une foule de presque un millier de fidèles et amis. La messe était célébrée par notre Père Abbé et les cinq absoutes finales furent données par Mgr Cattenoz, archevêque d'Avignon, Dom Courau, abbé de Triors et abbé visiteur de notre communauté, Dom Joël, actuel abbé de Tournay, Dom de Lesquen, abbé émérite de Randol qui avait joué un rôle important pour la reconnaissance canonique de la communauté, et enfin par Dom Louis-Marie. Étaient également présents le cardinal Panafieu, Mgr Guillaume, évêque émérite de Saint-Dié, des abbés ou représentants de nombreux monastères et instituts amis. Mgr Perl, venu tout exprès de Rome, était porteur d'un message de la Secrétairerie d'État par lequel le Saint-Père, s'associant à ce deuil, nous faisait savoir qu' « il se souvient que Dom Gérard a passé la plus grande partie de son existence tourné vers le Seigneur, pour louer Dieu et pour guider ses frères dans la prière, afin que tous soient toujours plus proches de notre Créateur et Sauveur. Il rend grâce pour l'attention de Dom Gérard à la beauté de la liturgie latine, appelée à être toujours davantage source de communion et d'unité dans l'Église».

Par un privilège spécial ayant nécessité des autorisations particulières du Saint-Siège et du Ministre de l'Intérieur, notre très aimé Père a pu être enterré dans l'église abbatiale qu'il avait construite avec tant d'amour, juste derrière le maître-autel.

Dans le prochain numéro de notre bulletin, nous reviendrons plus longuement sur sa personnalité et son œuvre.

Extraits de l'homélie de Dom Louis-Marie pour les obsèques de Dom Gérard, le 3 mars 2008.

Mercredi dernier, nous étions, Dom Gérard et moi, dans l'auto. Nous revenions des obsèques de Mme Jean Calvet, sa belle-sœur. Nous étions en train de réciter l'office de None. Dom Gérard aimait beaucoup l'hymne de cet office qui compare le coucher du soleil à la gloire éternelle qui récompense une sainte mort. Nous avions passé cinq heures ensemble, cinq heures délicieuses grâce à sa bienveillance, à sa culture, sa grande présence d'esprit et sa largeur de vue. Il aurait aimé mourir au chœur. Il officiait None quand il a eu son attaque. Ces derniers mots furent : *Pater noster*. Il s'est penché légèrement pour signifier l'inclination profonde que nous faisons en respect pour la majesté du Père céleste et il ne s'est jamais redressé. Sa mort comme toute sa vie ressemble à un simple et majestueux plongeon dans les bras du Père, un plongeon en Dieu. Et ses derniers mots sont, de façon providentielle, comme un dernier testament, le résumé de toute sa vie, *Pater noster.*

Dom Gérard n'a eu de cesse de répéter et de vivre durant toute son existence de moine, de fondateur et d'abbé, le primat de Dieu. Dans sa vie, il n'y a rien de médiocre, rien de petit, rien de facile, car il voyait les choses à la lumière de la transcendance de Dieu. C'est la transcendance de Dieu qui l'a happé dans la vie monastique. […]

Photo O. Figueras

Il suffit de regarder cette abbatiale et ce monastère dont l'ampleur des travaux fut un véritable défi sinon une provocation à ce monde moderne sans Dieu. Rien n'est trop grand pour les œuvres accomplies au service de la majesté divine. Cette abbatiale exprime par elle-même toute l'audace de son adoration et de sa confiance en Dieu.

Dom Gérard est bien connu pour avoir défendu avec verdeur le principe de vérité qui émaille la longue série des lettres aux amis. La plus grande bataille de tous les temps, selon le mot de son maître André Charlier. Dom Gérard nous a mis en garde contre cette tendance qu'ont les hommes à préférer, parce qu'elles sont moins dangereuses à vivre, les vérités diminuées, qui ne font plus peur à personne. Mais il orientait notre regard vers ces grands saints, vers ceux qui ont fait l'Europe, vers ces hommes et ces femmes qui redressent l'histoire vers le ciel, et qui ont toujours été à contre-courant, qui ont toujours tenu la barre haute pour répondre en tout aux exigences de la vérité intégrale.

Un jour, Gustave Thibon lui écrivait, dans une lettre à la fois drôle et profonde, qu'il avait choisi la bonne place « entre le caravansérail progressiste où tout se confond et l'isoloir intégriste où tout se sépare ». Et Dom Gérard de lui répondre qu'entre ces deux extrêmes, il n'y a qu'une seule place qui est la bonne, c'est celle qui unit à une véritable passion pour la vérité intégrale, un amour généreux pour ce monde en train de naître.

Dom Gérard est plus connu encore pour sa défense de la liturgie traditionnelle. Il est bien connu et même redouté. Car c'est un domaine sacré qui nous prend tous au cœur. Car la liturgie est pour toujours liée à la foi, à la vérité de la foi, à la vérité intégrale de la foi. Il aimait cette grande liturgie reçue du fond des âges, polie par le temps et l'expérience, il aimait cette liturgie comme une merveilleuse éducatrice, qui enseigne, mieux que par n'importe quel procédé, à faire l'apprentissage de la transcendance de Dieu. […]

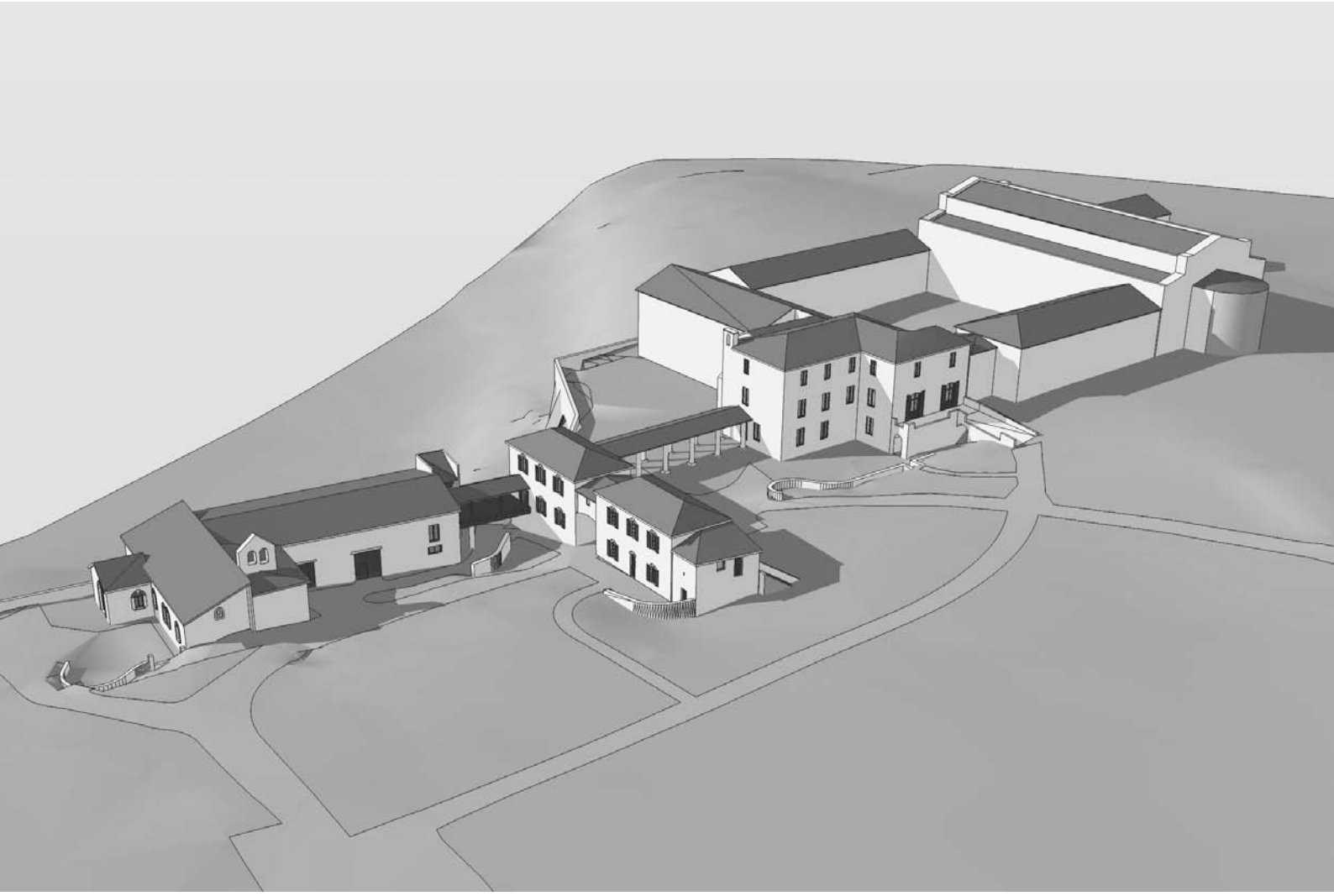
Pour essayer d'entrer dans l'intimité de Dom Gérard, il faut entrer dans la vie intérieure. Lorsqu'on lui faisait des compliments sur sa communauté, jeune, fervente, nombreuse, il répondait que la beauté et l'avenir d'une communauté sont surtout liés à la qualité de vie intérieure de chacun de ses membres et non aux variations de sa prospérité apparente. Et Dom Gérard nous entrouvrait encore son cœur quand il chantait cette béatitude : « Bienheureuses les communautés dont les moines, soit dans le silence de la cellule, soit dans leur stalle au chœur, peuvent goûter quelque chose du souverain bien et connaître l'avant goût des joies éternelles. » […]

Dom Gérard est bien connu pour ses combats mais, pour ne pas le caricaturer, il ne faudrait surtout pas oublier sa grande bonté et sa profonde douceur. Dom Gérard croyait à la puissance de la vérité et il croyait tout autant à celle de la bonté. La bonté, disait-il en reprenant un proverbe indien, est comme le bois de santal qui parfume la hache qui le coupe. Il savait que cette douceur était indispensable de part et d'autre pour une réconciliation entre Mgr Lefebvre et Rome. Voici ce qu'il écrivait au début de l'année 1988 : « On ne peut cacher la joie qui règne dans ces maisons, la santé doctrinale, l'abondance et la jeunesse du recrutement. Mais supposons qu'une solution de réintégration de ces œuvres dans les cadres officiels de l'Église soit réalisable, pense-t-on que cela se produise sans un effort de compréhension mutuelle ? » C'est une intention de prière qu'il a portée dans son chapelet depuis 20 ans et qu'il a emportée au ciel. […]

Et pour notre communauté, je me dois de rappeler sa dernière exhortation en tant qu'abbé. C'était un certain 24 novembre 2003, la veille de l'élection de son successeur. Il nous rappela les trois piliers de la fondation : la vérité, la Règle et la liturgie, et il ajouta qu'il manquait quelque chose, ce quelque chose sans lequel toute fondation reste bancale. Ce quelque chose, c'est le courant de la charité fraternelle. […] Je vous rappelle ses tout derniers mots d'abbé : « C'est la dernière fois que je me prononce comme abbé devant vous... Vous devinez toute mon émotion... Mes dernières paroles seront : "Aimez-vous les uns les autres." » […]

Et pour pénétrer un peu plus dans l'âme de notre très vénéré père, il faut maintenant nous tourner vers Notre-Dame. Il avait pris pour devise *Per Te Virgo* et Elle était sur ses armes en l'étoile, *Stella maris*. Il avait une piété mariale presque impétueuse. […] C'était devenu son jardin secret qu'il n'ouvrait que dans une plus grande intimité. […] Nous n'entendrons plus le cliquetis de son chapelet. Il est parti un 28 février, jour de la 11e apparition de la Sainte Vierge à Lourdes. […]

Dieu nous a donné Dom Gérard. Dieu nous a repris Dom Gérard. Que Dieu soit béni à jamais. *Pater noster.*



Un projet encore provisoire, intégrant bien les bâtiments existants. Pour… dans quelques années!

LES AMIS DU MONASTERE,

ISSN 0981 0072

9 mars 2008
Dimanche de la Passion

SAINTE-MARIE DE LA GARDE GRANDIT

Il y a un peu plus de cinq ans, Dom Gérard envoyait en fondation huit d'entre nous. C'était le 21 novembre 2002, en la fête de la Présentation de la Sainte Vierge. Il pleuvait à cordes. Mais le soleil nous attendait à La Garde. Le prieur de Sénanque, le Père Jean-Marie, nous avait mis en garde en nous disant que huit moines n'étaient pas suffisants : il fallait en envoyer au moins douze. En effet, saint Grégoire le Grand dit que, lorsque saint Benoît devint célèbre, « un grand nombre de personnes se réunirent près de lui pour servir Dieu, de sorte qu'il bâtit en cet endroit, avec l'aide de Notre-Seigneur Jésus-Christ, douze monastères, dans chacun desquels il plaça douze moines sous la direction d'un abbé ».

Le chiffre douze est donc un bon chiffre. De fait, au bout d'un ou deux ans, nos fondateurs commencèrent à supplier le Père abbé d'envoyer un renfort ; ce qu'il fit. En 2006, les "Lagardiens" étaient dix. En 2007, nous avons pu envoyer un moine prêtre et leur rendre leurs deux novices qui feront profession à Sainte-Marie de la Garde cet été, si Dieu le veut. Ce seront les deux premiers profès de La Garde. Ils sont donc maintenant treize : tout va bien pour le nombre. Ils peuvent ainsi assurer l'office divin et les divers travaux sans s'exténuer.

L'expérience a donné raison à saint Benoît et au prieur de Sénanque : il faut être au moins douze pour vivre une vie bénédictine régulière sans trop d'aménagements à la Règle et sans trop racler la rouille des divers tempéraments.

Mais voilà que se pose une autre difficulté. Sainte-Marie de la Garde est devenue du coup trop petite ! Un postulant arrive bientôt : où le mettront-ils ? De plus, le Père hôtelier me dit qu'il doit refuser les hôtes, qui sont de plus en plus nombreux à demander l'hospitalité pour une retraite spirituelle.

C'est pourquoi, confiants dans l'aide de Notre-Seigneur, sûrs de faire sa sainte volonté, nous étant mis sous la protection spéciale de la Sainte Vierge, nous avons lancé le projet de construction d'une abbaye à Sainte-Marie. Nous avons commencé par chercher un architecte au moyen d'un concours. Trois architectes se sont présentés avec des projets qui ont tous suscité notre admiration par l'ampleur de la réflexion et du travail. Le Père abbé, qui, selon la sainte Règle, doit tout faire avec conseil, s'était entouré de plusieurs moines forts de l'expérience du Barroux ainsi que de plusieurs amis du monastère et autres personnes compétentes. Je tiens à les remercier pour tous les conseils judicieux qui m'ont aidé à faire un choix. Avec eux, nous avons pu mettre en pratique le conseil évangélique :

À La Garde, un futur atelier?

« Qui de vous, en effet, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et s'il a de quoi l'achever ? De peur qu'après avoir posé les fondements de l'édifice, il ne puisse le terminer, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le ridiculiser, disant : "Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu terminer !" » (Luc 14, 28-30.)

Ce concours nous a donc permis non seulement de trouver un architecte en la personne de Monsieur Gigou et de son associé, Monsieur Vellas, mais aussi de revoir les dimensions de notre projet. Nous prévoyons finalement un monastère de quarante moines, exactement le nombre que voulait Dom Gérard à l'origine de Sainte-Madeleine.

Pour mener à bien ce projet, nous comptons sur la divine Providence et sur ses courageux instruments, dont vous faites partie. Je suis assuré que Dieu veut cette maison de prière, là-bas, à La Garde, dans ce diocèse d'Agen qui fut le seul, à l'époque, à nous accepter, en la personne de son évêque, Mgr Jean-Charles Descubes. Dieu veut ce monastère où Il sera aimé, servi, adoré et consolé en ces temps d'apostasie silencieuse. Dieu veut que cette petite maison perdue dans la campagne agenaise serve, par la prière et le sacrifice de toute une vie, à la vitalité retrouvée de l'Église en France et au renouveau dans toute l'Église catholique.

Il nous reste, à nous les moines, à mettre en pratique ce deuxième conseil évangélique qui dépend beaucoup de chacun d'entre vous : « … votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. N'ayez donc point de souci du lendemain, car le lendemain aura souci de lui-même : à chaque jour suffit sa peine » (Matth. 6, 32-34).

† F. Louis-Marie, O. S. B.
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Jeudi 22 novembre : Père Abbé confère les premiers ordres mineurs (portier et lecteur) aux Frères Matthieu et Laurent.

Jeudi 29 novembre : Nous apprenons le décès, dans sa 100e année, de Monsieur Storez, papa de Frère Bernard.

Samedi 1er décembre : Père Abbé assiste à Kergonan à la bénédiction abbatiale de Mère Laurence Dupré La Tour. — L'abbé Pozzetto, aidé par Dom Gérard et Père Henri, prêche une récollection à une quinzaine de personnes de l'œuvre du « Centre des retraites » de la Fraternité Saint-Pierre.

Lundi 3 décembre : Père François-de-Sales séjourne à En-Calcat avec Frère Théophane, pour un stage de cuisine. — Nous lisons au réfectoire *Spe salvi,* deuxième encyclique de Benoît XVI.

Vendredi 7 décembre : Père Henri représente le monastère à Versailles pour la messe des 25 ans du pèlerinage Paris-Chartres, célébrée par le cardinal Castrillón Hoyos.

Le cardinal Alfons-Maria Stickler (1910-2007)

Lundi 10 décembre : Le Père Laurent-Marie Pocquet du Haut-Jussé, des Serviteurs de Jésus et Marie (Ourscamp), nous retrace l'histoire de sa congrégation (trois maisons et une trentaine de religieux) issue du Père Lamy, puis nous décrit ses apostolats d'aumônier de gendarmerie, de juge à l'officialité, et de célébrant (à Compiègne) de la « messe extraordinaire ».

Vendredi 14 décembre : Nous chantons le *Subvenite* pour le repos de l'âme du cardinal Stickler, décédé il y a deux jours à l'âge de 97 ans, et qui nous avait bien souvent aidés depuis 1984.

Mercredi 19 décembre : Mgr Emmanuel-Marie nous parle de son abbaye de Lagrasse : fondation carolingienne restée bénédictine jusqu'à la Révolution, avec des bâtiments de style classique édifiés par les Mauristes, elle revit désormais grâce aux chanoines réguliers de la Mère de Dieu.

Jeudi 20 décembre : La campagne du moulin se termine aujourd'hui : notre propre récolte d'olives a été de 3,7 tonnes, mais nous en avons pressé 109, ce qui donne une vingtaine de tonnes d'huile (dont les deux cinquièmes sont remportés par les oléiculteurs). Malgré le surcroît de travail, tout s'est passé dans la bonne humeur.

Dimanche 23 décembre : Père François-de-Sales revient de Nantes, où il a prêché pendant trois jours aux élèves du Cours Charlier (une école hors contrat de 170 élèves) et donné des conférences sur la vie monastique aux fidèles de la chapelle desservie par la Fraternité Saint-Pierre.

Mardi 25 décembre : Pour orner la messe de minuit, une chorale mixte enfantine composée des élèves des écoles voisines Sainte-Anne et Saint-Louis chante avec nous l'*Adeste fideles, Les anges dans nos campagnes,* etc.

Lundi 31 décembre : Mgr Mario Agostini nous dévoile les arcanes de l'histoire et du fonctionnement de la Secrétairerie d'État, où il s'occupe des archives.

Dimanche 6 janvier, Épiphanie : À la messe, un groupe de vingt Italiens et Italiennes du Mouvement liturgique de Gênes clôture sa retraite par des polyphonies : les ramages venus de l'Orient…

Lundi 7 janvier : Conférence de l'abbé Bréhier, curé-doyen de Carpentras sur le « saint mors », clou de la passion du Christ, curieusement transformé par sainte Hélène en frein de cheval pour son fils Constantin, puis dérobé en 1204 à Constantinople par les croisés. Mgr Reyne nous fait vénérer solennellement cette relique au chant du *Pange lingua.*

Vendredi 11 janvier : Des « spahis » de Riaumont, encadrés par le R. P. Dominique, sont venus tout

Les spahis de Riaumont en concert

spécialement pour nous donner un petit concert tiré du répertoire des lansquenets de la Renaissance : tambours, grosse caisse et chants guerriers font frémir nos pacifiques oreilles.

Dimanche 13 janvier : Brillante conférence de Danièle Masson sur le discours de Benoît XVI à Ratisbonne.

Dimanche 20 janvier : Père Abbé préside à La Garde le jubilé d'argent du Frère Marie, entouré de sa famille proche au grand complet. Il rentre ici juste à temps pour notre retraite annuelle, prêchée par Mgr Rifan, évêque de l'administration apostolique Saint-Jean-Marie-Vianney, sise dans le diocèse de Campos (Brésil).

Vendredi 25 janvier : Père Abbé fête le quatrième anniversaire de sa bénédiction abbatiale. Mgr Rifan donne le sermon, centré sur la conversion de saint Paul, puis… disparaît pour se mettre à l'orgue !

Aubade épiscopale : Mgr Rifan à l'orgue

Vendredi 1er février : Une statue de Notre-Dame de Lourdes prend le relais de la crèche, dans le cadre d'une neuvaine de prières indulgenciée, jusqu'au 11 février, 150e anniversaire de la première apparition.

Mercredi 6 février : Tout juste après la distribution des livres de Carême, Père Abbé repart pour La Garde, avec les conseillers pour le futur chantier du nouveau monastère (Père Sous-Prieur, Père Germain, Père Philippe et Frère Étienne).

Jeudi 7 février : Le Père Umile di Maria, supérieur des franciscains « rinnovati » (Sicile), orné d'une « vénérable barbe de capucin » et les pieds nus dans ses sandales, nous entretient de divers mouvements récents de réforme chez les fils du Poverello désireux de pauvreté intégrale : pas d'argent, ni de voiture, ni de téléphone, ni d'ordinateur ; vêtement et nourriture frustes…

Jeudi 14 février : Dom Paolo-Maria, Prieur de Novalesa, monastère bénédictin proche de Turin, nous quitte après une semaine de retraite. Il était, comme de nombreux autres prêtres, venu apprendre à célébrer la forme extraordinaire du rite romain surtout en vue de répondre aux demandes de fidèles, plus nombreuses qu'on ne veut parfois le laisser entendre.

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

En marche vers la sainte Pâque

À votre avis, qu'est-ce qu'un circateur et quelle fonction peut bien remplir l'armarius ? Quelle charge incombe au camérier ou à l'aumônier ? Pourquoi donc déposer des livres dans les trésors monastiques, comment décrypter le silencieux langage des signes monastiques et quelle raison donner à la pratique des saignées ? À quelle fin la salle capitulaire ou le cloître ? Si peu ou prou vous capitulez devant ces quelques questions et si vous avez faim et soif de mieux entrer dans

l'histoire de notre vie monastique, je vous engage à découvrir *La vie quotidienne des moines au temps des grandes abbayes aux X-XIII^es siècles,* par Dom Anselme Davril. Au début de l'année, cet ouvrage a fait l'objet de notre lecture le midi au réfectoire ; c'est un livre vivant et fort instructif pour bien comprendre les coutumes et usages hérités de nos devanciers. On y apprend par exemple que lors de la lecture du chapitre de la Règle sur le cellérier, celui-ci devait battre sa coulpe et offrir un bon repas à la communauté, ou bien encore qu'on a nourri à Cluny chaque année au moins 18 250 pauvres, chiffre qui correspond au nombre d'habitants d'une capitale du XII^e siècle, nous dit l'auteur !

Frère Marie avec sa famille lors de son jubilé de 25 ans de profession

Autre lecture faite à Sainte-Marie de la Garde, celle de *Spe salvi,* la dernière encyclique du Saint-Père nous invitant à marcher les yeux de l'âme non collés à nos seules petites espérances terrestres, mais réellement fixés sur la seule Grande Espérance qui vaille et qui a pour nom Jésus-Christ. Cette année, nous avons voulu donner comme consigne aux frères une application renouvelée à la *lectio divina* dans les Écritures saintes, et spécialement dans les épîtres de saint Paul. Si, en guise d'introduction aux nouvelles de La Garde, nous nous attardons sur les lectures, c'est parce que dans la vie du moine — comme dans celle de tout chrétien — doit être réservée une part conséquente à la lecture priante de la Parole de Dieu, à la formation doctrinale et spirituelle ainsi qu'à la culture générale : ce bagage est des plus capitaux pour parvenir à bien enraciner sa vie dans la fidélité et se maintenir ainsi sur le chemin de la ferveur dans l'Amour de Dieu.

À propos de fidélité, notre Frère Marie fêtait le 20 janvier dernier son jubilé d'argent, soit 25 ans de vie religieuse au service du Seigneur. Dom Louis-Marie, venu célébrer à cette occasion une messe pontificale, rappela deux aspects caractéristiques de la vie du moine : le travail comme œuvre de pénitence et de service, et la participation de la bonté divine qui doit tendre à se manifester dans notre préférence pour les choses qui plaisent à Dieu et dans notre dilection fraternelle.

Dom Louis-Marie

Pour ce qui est de nos activités manuelles du moment, sans vouloir comparer nos deux frères responsables de l'atelier de sandales à la fourmi de la célèbre fable, nous sommes en mesure de dire que les réserves augmentent de jour en jour ; alors, à bon entendeur…

Au-dessus de l'atelier, régulier et précis, l'on entend le ciseau du sculpteur qui travaille. Il y a quelques semaines, un ami du monastère nous a demandé la réalisation d'un Christ en croix, dans l'esprit du beau Christ

de l'abbatiale de notre maison-mère. Frère Lazare, auteur du susdit crucifix, s'est donc mis à la besogne. Le Christ, sculpté en taille directe, aura une hauteur de 1,5 mètre et sera en peinture polychrome, tandis que la croix elle-même sera dorée à la feuille d'or.

La communauté en promenade

Notre Père Abbé vous a expliqué dans son éditorial nos vastes projets pour l'avenir… Les travaux de réflexion avec l'architecte se poursuivent, à raison d'une réunion par mois. Les choses se précisent, et nous escomptons présenter à la mi-décembre le dossier pour le permis de construire.

Finissons en évoquant la dernière grande promenade communautaire. Elle a eu lieu juste avant l'entrée en Carême. Ces promenades prévues par nos Constitutions ont pour finalité « de favoriser l'esprit de famille et l'exercice de la charité, en même temps que de procurer à chacun une détente convenable ». En observant les frères sillonner ensemble les sentiers de notre belle campagne agenaise, l'on pouvait se dire en soi-même : c'est de la sorte qu'il convient de marcher vers la sainte Pâque, avec au cœur « l'allégresse du désir spirituel », avec au cœur la Grande Espérance. À l'approche du Triduum pascal, c'est le vœu que nous formulons aussi pour chacun d'entre vous.

F. Marc
Prieur de Sainte-Marie de la Garde

Monastère Sainte-Marie de la Garde — 47270 SAINT-PIERRE-DE-CLAIRAC

FIGURES MONASTIQUES

LA BIENHEUREUSE RAINGARDE († 1135) : UNE SAINTE DU SOURIRE

Décidément, la vie des saints est rarement banale ! Même quand il s'agit d'une bienheureuse… Raingarde.

Mariée jeune au seigneur de Montboissier (les ruines de son château existent toujours dans les montagnes de l'Auvergne), elle se donne tout entière à son époux et à l'éducation de ses huit fils. Le saint curé d'Ars a dit que la vertu passe comme naturellement du cœur des mères dans celui des enfants. Il faut donc croire que le cœur de Raingarde a aspiré ardemment à la vie monastique, puisque quatre des ses fils sont devenus abbés bénédictins (saint Pierre le Vénérable à Cluny, Pons à Vézelay, Jourdain à La Chaise-Dieu et Arman à Manglieu), sans compter un de ses garçons élu évêque, et un sixième qui est mort trop jeune pour suivre ses aînés. Deux pourtant se sont mariés, l'un qui n'a eu que des filles, toutes deux moniales, et l'autre qui a assuré la perpétuité du nom. Quelle famille !

Non contente d'être une mère de famille modèle (et il suffit d'entendre la douleur de son fils Pierre le Vénérable à sa mort pour s'en convaincre !), Raingarde a toujours gardé au fond du cœur le regret de ne pouvoir se détacher plus complètement du monde. Aussi, quand le

fameux Robert d'Arbrissel, fondateur de la communauté double de Fontevrault[1], passe par son château, elle le suit au désert. Mais il lui faut bien rentrer à la maison. Elle n'en demeure pas moins décidée à revenir dès que possible dans cette magnifique solitude.

« Dès que possible », c'est-à-dire dès qu'elle aura convaincu son époux d'entrer lui aussi au monastère… Son mari est sans doute un excellent chrétien, mais guère pressé de se faire moine ! Ce que femme veut, Dieu le veut… Bien vite voilà le seigneur de Montboissier gagné. Il rentrera au moûtier dès son retour de pèlerinage en Terre Sainte. Hélas, la longue route lui a été fatale ! Revenu au château, il tombe gravement malade. Sa femme le soigne avec un dévouement admirable, le prépare à la mort et l'aide à régler ses affaires. Elle prouve en la circonstance sa grande maîtrise d'elle-même, dominant sa peine pour se rendre pleinement efficace.

Son mari mort, ses amis lui conseillent de se remarier. Elle sait qu'il va lui être difficile de leur échapper, aussi ruse-t-elle avec finesse. Elle feint d'abord de les écouter, et mène une joyeuse vie dans le monde tout en préparant en secret son entrée au cloître clunisien de Marcigny. Tout le monde la croit devenue raisonnable… Mais, la nuit d'avant Pâques, elle s'en va sur la tombe de son mari, pleure sans retenue celui qu'elle aime toujours tant, revient au château et repart avec une nombreuse suite qui croit se rendre à ses noces.

Stupeur de tout ce beau monde quand, parvenus à Marcigny, ils comprennent son projet ! Le drame ! Une tempête de larmes.

Raingarde, elle, garde son sang-froid et entreprend de raisonner ses gens avec une terrible ironie : « Après l'orage vient le calme, le beau temps succède à la pluie. Et ces larmes que vous répandez maintenant seront suivies de rires et de joie. Retournez donc dans le siècle, et laissez-moi aller à Dieu. »

Le rêve de la jeune veuve est enfin réalisé. Bien loin de chercher un traitement de faveur, l'ancienne châtelaine se montre une moniale d'une profonde humilité. Sa soumission parfaite à toutes les sœurs lui attire l'affection générale et elle progresse rapidement dans la vertu car, comme le remarque son fils, Pierre le Vénérable, dans la lettre qu'il écrit à l'occasion de sa mort[2] : « Elle ne vécut pas seulement ainsi les premières années de sa conversion comme font quelques autres, mais durant tout le reste de sa vie. » Aussi reçoit-elle de Dieu des grâces extraordinaires, passe son temps dans la contemplation et est souvent ravie en extase.

Est-ce pour la faire revenir sur terre qu'on la nomme cellérière du monastère ? Toujours est-il que l'administration de la maison lui tombe dessus et que de multiples questions matérielles viennent l'absorber, l'obligeant même à sortir souvent de clôture. Son dévouement égale alors la ferveur qu'elle avait mise à la recherche contemplative de Dieu. Elle prend un soin très spécial des malades, spécialement des estomacs fragiles qui exigent des régimes spéciaux. C'est pour se mettre au service de ces humbles besoins culinaires qu'elle apprend la cuisine : « Elle donnait à l'une du rôti, à l'autre du bouilli, à l'une des choses salées, à l'autre de douces. »

Sa charité ne s'arrête d'ailleurs pas à ses sœurs mais déborde largement sur les pauvres. Et dans tous ces soucis matériels elle demeure une vraie contemplative, persévérant dans une vie très austère.

Ses forces ne sont pourtant pas sans limites : épuisée par les travaux et les mortifications, elle tombe malade. Une vision nocturne lui a appris qu'elle va mourir sous peu, aussi demande-

1. Cette très originale fondation regroupait deux communautés de femmes (une de vierges, une de « converties ») et une communauté d'hommes sous l'autorité de l'abbesse. Les hommes acceptaient de se soumettre en tout (même pour les questions matérielles) à des femmes, en esprit de pénitence. La clôture de chaque communauté était sévère.

2. Cette lettre à ses trois frères abbés bénédictins est la meilleure source de la Vie de la bienheureuse Raingarde. On la trouve dans la Patrologie latine de Migne, tome 189, col. 208-229 ; trad. dans les vies des saints Pères, par Arnauld d'Andilly, t. I, p. 634-685.

t-elle à recevoir aussitôt le sacrement des malades et l'eucharistie en viatique. Trois jours plus tard, ses sœurs la portent sur la cendre et un cilice, où elle s'éteint[3], à un peu plus de soixante ans, le 24 juin 1135. Son visage devient un instant plus brillant que la lumière. Beau symbole de ce qui, au dire de son fils, était sa qualité majeure : « la joie rayonnante » *(hilaritas)*. Jamais on ne la voyait assombrie, mais toujours radieuse, avec à la bouche des paroles agréables. Une vraie sainte du sourire !

Comment s'étonner alors que les monastères clunisiens aient rendu très tôt un culte à cette parfaite chrétienne ? N'a-t-on pas parlé d'« une civilisation de la bonté » à propos du climat dont rayonnaient Cluny et ses mille prieurés ? Quel meilleur modèle auraient pu se donner ces moines et moniales qu'une sainte rayonnante de joie et de bonté ?

F. Cyrille

3. Ses dernières paroles méritent d'être rapportées : « J'ai appris, ô très bon Rédempteur, où ce corps va être transporté et j'ignore où l'âme va être conduite. Mon corps, Seigneur, reçoit désormais l'hospitalité dans la terre, mais mon âme, ô doux Jésus, ô Sauveur éternel, où sera-t-elle accueillie en hôte cette nuit ? Qui la recueillera ? Qui viendra au devant d'elle ? Qui la consolera ? Qui la délivrera de la mort, des souffrances, des angoisses ? Qui lui accordera logis, vie, repos après tous les labeurs de ce monde ?

« Personne, sinon vous, mon bon Jésus Sauveur ! Tous mes proches m'abandonneront et je ne pourrai trouver de refuge, si ce n'est en vous, ô mon Dieu. Je me confie donc à vous qui m'avez créée, je me reconnais coupable envers vous de tout mal, je vous demande la miséricorde que j'ai longtemps désirée et je remets entre vos mains mon corps et mon âme. »

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Pour ce qui est des dépenses en cours, il y a bien sûr le travail précieux (dans tous les sens du terme…) que les architectes assurent pour l'établissement d'un plan précis et fonctionnel du futur monastère de La Garde ; mais dans le même temps nous avons à investir dans la modernisation de notre moulin à huile ainsi que dans d'importants travaux d'entretien sur les bâtiments (toitures et hangar agricole). Nous ne le pourrons sans votre aide et nous vous remercions d'avance de nous manifester une fois de plus votre amical soutien.

❖ Par ailleurs nous avons cette année la grâce de commencer la formation de deux postulants ; d'autres nombreuses demandes d'admission nous sont faites (notamment via notre site internet !), mais qui demandent encore à être discernées. Quant à nos futurs ordonnés, ils continuent leurs études et deux d'entre eux recevront le sacerdoce cet été. Afin de leur permettre à tous une bonne et solide formation, nous vous remercions encore de votre aide.

❖ Il reste de la place pour la retraite prêchée pour les messieurs du vendredi 7 (soir) au mercredi 12 (midi) novembre 2008. Écrire au Père hôtelier pour s'inscrire ou demander des précisions.

❖ Merci de soutenir l'œuvre d'enseignement et d'éducation de l'École Sainte-Anne du Barroux (primaire) et du Cours Saint-Louis (secondaire, à Caromb) en rejoignant les généreux bienfaiteurs qui versent 20 € tous les mois (ce don étant déductible en partie des impôts moyennant un reçu fiscal). Pour arriver à boucler l'année il leur faut absolument trouver d'ici la fin du mois de juin encore 150 personnes qui consentent cet effort régulier. Elles aideront ainsi les familles dans leur mission d'éducation pour la plus grande gloire de Dieu et la renaissance d'une société chrétienne. Amitié Sainte Anne – Route de Suzette – 84330 Le Barroux. Téléphone : 04 90 62 32 05. Courriel : <ecole-sainte-anne-lbx@orange.fr>.

❖ On nous signale par ailleurs qu'un collège catholique entièrement libre ouvrira ses portes en septembre 2008 dans la région grenobloise. Pour aider ce projet éducatif, contactez l'Association de Gestion de la Sainte Famille – 54, chemin de l'Aiguille – 38330 Montbonnot-Saint-Martin. Téléphone : 04 76 52 44 87 ou 06 50 74 56 81 (Monsieur Bruno Paliard).

F. Philippe

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, ou CCP 6413 65 A Marseille (IBAN : FR17 2004 1010 0806 4136 5A02 986, BIC : PSSTFRPPMAR). **Pour la Belgique :** BCH 000-1431091-50 Bruxelles. — **Pour la Suisse :** Chèques Postaux 12-19114-6.
Notre site : *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution – Imprimé au Monastère